Zeitschrift: Heimatschutz = Patrimoine
Herausgeber: Schweizer Heimatschutz
Band: 89 (1994)
Heft: 2

Artikel: Une motivation contagieuse : La Chaux-de-Fonds et son histoire
Autor: Badilatti, Marco
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-175635

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Dächern unterzogen werden. Talammann von Holzen bestreitet, dass es sich bei der Sanierung um reine Kulissenarchitektur handelt, und spricht den Fachleuten die Kompetenz ab, das Projekt beurteilen zu können, weil sie es gar nicht gesehen hätten. Diesen Vorwurf muss sich die Zürcher Architektin, Sibylle Heusser, sicher nicht machen lassen. Sie hat als Expertin der eidgenössischen Kommission für Denkmalpflege im Auftrag des Kantons Obwalden ein Gutachten erstellt und klassifiziert das Sanierungsprojekt als Verschandelung.

Falsch gelesen

Ausgerechnet auf diese Arbeit beruft sich aber von Holzen, um seine Haltung zu untermauern. In den sechziger Jahren habe die Architektur ihre Aufgabe nicht darin gesehen, Bauten in die Umgebung einzugliedern, zitiert er. Ob dieser Lesart empört sich Sibylle Heusser. Wohl sei es nicht das Hauptanliegen der damaligen Architektur – im allgemeinen – gewesen, einen Bau in den bestehenden Kontext zu integrieren, nichtsdestotrotz habe Gisel mit seinem eigenständigen Werk eine Verbindung zum Kloster hergestellt.

Interesse am Gisel-Bau hat das Bundesamt für Kultur (BAK) denn auch, weil er einen guten architektonischen Kontrapunkt zum Kloster bildet. Als Denkmal von nationaler Bedeutung muss das Kloster bewahrt werden, sofür die Gemeinde Bundessubventionen bekommt. In der entsprechenden Verfügung werden die Behörden gehalten, nicht nur den Bau selber, sondern auch dessen Umgebung zu schützen, was auch für das Schulhaus gilt, weil es in unmittelbarer Nachbarschaft liegt. Das BAK sieht in der vorgesehenen Sanierung eine Gefahr für das Kloster, weshalb es Einsprache eingelegt hat.

Die hat die Engelberger Behörden Ende Januar bewogen, eine schriftliche Umfrage in der Bevölkerung zu lancieren. Gelegenheit, seine Architektursprache verständlich zu machen, wurde Gisel allerdings erneut nicht geboten. Abstimmungs-Überredungskunst statt Gespräch, wie es Gisel mit seinem Bau anstrebte? Die Gemeinde wollte sich jedenfalls die Absolution erteilen lassen, den Rechtsstreit durchzuziehen.

Konzession, kein Abbruch

Die hätte sie bekommen, jedenfalls – so Talammann Ernst von Holzen – hätten sich knapp 800 Personen für die Sanierungsvariante ausgesprochen und nur rund 100 für eine Weiterplanung mit Gisel. Trotzdem hat die Gemeinde kalte Füsse bekommen. Die Lehrerschaft beklagt den Raummangel und drängt auf eine schnelle Erweiterung. Eine solche würde durch ein zeitraubendes Gerichtsverfahren verzögert, weshalb Gisel nun ein Vorprojekt einreichen konnte.

Eine Konzession hat er darin gemacht und ein hinterlüftetes, allenfalls flachgeneigtes Kupferdach auf allen Gebäuden vorgeschlagen. Dem Flachdach tut er keinen Abbruch, zieht aber den Beton nicht bis ganz hinauf, sondern wählt für den einen Meter, um den sich die Betonkuben erhöhen, eine Holzkonstruktion. Um ein volles Geschoss aufstocken will er nur den Klassentrakt, wo die zusätzlichen Nutzungen untergebracht werden sollen. Die Fassade dieses Geschosses würde ebenfalls in Holz gebaut.

Dass Gisel am Flachdach festhalten will, passt Talammann Ernst von Holzen immer noch nicht. Er zweifelt daran, dass sich diese Lösung besser in die Umgebung einfügt, als die Giebel. Die notwendige Aufstockung um ein Geschoss werde durch das Flachdach sehr dominierend. Wobei von Holzen Verständnis aufbringt, dass Gisel den Ausbau sichtbar machen, nicht kaschieren will.

La Chaux-de-Fonds et son histoire

Une motivation contagieuse

par Marco Badilatti, publiciste, Zumikon

Le prix Wakker 1994 sera remis le 11 juin à la Ville de La Chaux-de-Fonds. Il récompense ainsi les efforts des autorités locales qui ont réussi à susciter l'enthousiasme des habitants pour les particularités urbanistiques de leur ville et à inciter ceux-ci à en assurer la sauvegarde.

Les hauteurs du Jura ont, dans cette région, longtemps servi au pâturage des troupeaux et à l'exploitation du bois. En raison de leur altitude moyenne, à 1000 m environ, des pluies abondantes, des températures fraîches, de leurs flancs boisés et de leurs vallées marécageuses, elles étaient et sont difficiles à mettre en valeur par l'agriculture. C'est ainsi que les «montagnes» se sont peuplées relativement tard, à savoir à partir du XIe siècle, d'abord avec la venue de moines, puis elles se sont développées lentement.

De l'alpage au village

La Chaux-de-Fonds est mentionnée pour la première fois dans un document datant de 1350. Elle faisait alors partie du territoire des seigneurs de Valangin et ne devint neuchâteloise qu'en 1592. Le roi de Prusse en pris possession en 1707, pour la rendre, après la révolution de 1848, au canton de Neuchâtel qui s'était joint en 1814 à la Confédération Helvétique.

Avec l'industralisation qui a débuté au XVIIIe siècle, touchant d'abord Le Locle, tout proche, puis La Chaux-de-Fonds, l'urbanisation a pris un essor relativement rapide. Entre 1750 et 1850, le nombre d'habitants a sextuplé, puis il a augmenté avec quelques interruptions jusqu'au milieu de ce siècle; aujourd'hui, La Chaux-de-Fonds compte quelque 36 000 habitants. Au début, il s'agissait surtout de petits éleveurs de bétail qui exerçaient à côté les métiers de charpentier, menuisier, ferronnier et horloger, soit à la ferme, soit dans les premières fabriques artisanales et industrielles. Dès le début du XIXe siècle, l'agriculture perdit beaucoup de son importance au profit de l'artisanat et de l'industrie.

Planification urbaine

Pendant cette période, La Chaux-de-Fonds, de village qu'elle était, devint une bourgade. Le long des quatre routes principales et autour de la place du Marché s'élevèrent des maisons et des immeubles locatifs pour les artisans et les commerçants qui gagnaient leur vie dans les ateliers qui se multiplièrent, surtout pour la fabrication de pendules. Mentionnons au moins l'atelier de Pierre Jacquet-Droz (1721-1790) dont les pendules devinrent célèbres dans le monde entier. Avec Daniel Jean-Richard, fabricant de montres au Locle, et d'autres pionniers de la région, cet horloger incarne le type du montagnard neuchâtelois alliant une grande éthique du travail, une soif de connaissances, un génie inventif et une habileté techni-

que qui furent déterminants pour le développement de La Chaux-de-Fonds.
Néanmoins, cet essor fut brusquement interrompu. En 1794, un incendie ravagea la majeure partie du vieux village et en particulier le centre de l'agglomération. Cette catastrophe libéra de nouvelles énergies; on s'attela tout de suite à la reconstruction de la vieille ville, croisement des principales voies de communication et centre de toute l'organisation architecturale. Les idéaux du siècle des Lumières furent associés aux leçons du passé. La volonté fut affirmée de planifier et de réaliser une ville sûre, saine et juste, une ville dans laquelle un incendie ne pourrait plus se propager de la sorte, avec des maisons ensoleillées, dotées de jardins et un réseau de rues faciles à déneiger en hiver. A un premier plan qui ne prévoyait pas de jardins succéda un deuxième, en 1835. Charles-Henri Junod, inspecteur des ponts et chaussées de la Principauté de Neuchâtel, à l'époque, imagina pour La Chaux-de-Fonds une grille de rues larges et parallèles tracées au cordeau et se croisant à angle droit. Les axes longitudinaux, parallèles aux flancs du Jura, s'échelonnent sur un à deux kilomètres, donnant à l'ensemble un profil en terrasses avec, en alternance, des maisons, des jardins et des rues.

La construction en damier nous vient du siècle des Lumières, et concrétise le souhait d'une disposition des bâtiments à buts bien précis. (Photo Gattiker)
Die schachbrettartige Bebauung ist ein geistiges Kind der Aufklärung und widerspiegelt den Wunsch nach einer zweckmässigen Anordnung der Bauten. (Bild Gattiker)

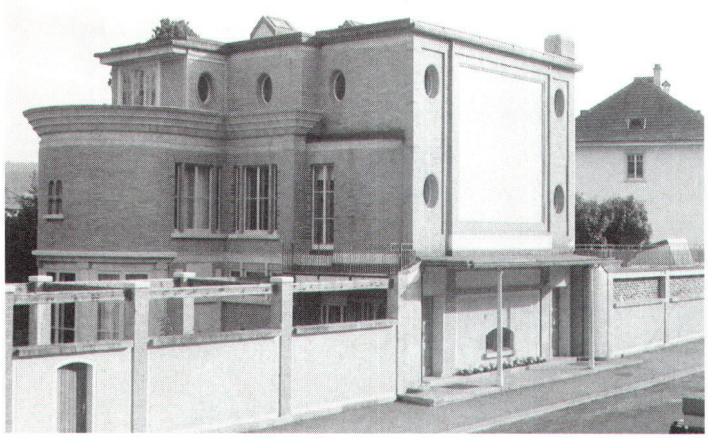
Désagrégation et retour

Cette conception urbanistique qui se rapprochait de l'idée de la «ville idéale» est l'expression non seulement d'une pensée rationaliste, mais également du sens, inné chez les gens de ce terroir, des solutions techniques et de la solidarité dans la communauté. Il n'est donc pas étonnant que ce canevas urbanistique ait perduré jusque vers 1930. Et ce, malgré une croissance démographique fulgurante de plus de 300 pour cent entre 1850 et 1920. A l'apogée de l'industrie horlogère, entre 1890 et 1910, environ 1200 bâtiments, soit plus d'un par semaine! furent construits: il s'agissait de maisons, d'ateliers, de manufacture horlogère et de nombreux édifices publics. De cette profusion ressortent notamment les maisons datant de la première période de réalisation de l'architecte le plus connu de La Chaux-de-Fonds: Charles-Edouard Jeanneret (Le Corbusier).
Grâce à un équilibre harmonieux entre les constructions et les jardins, la ville est restée bien aérée, mais néanmoins densément construite, même en son cœur. Ce n'est qu'après la deuxième guerre mondiale, lorsqu'un nouvel essor économique s'est fait sentir et que le trafic motorisé a engendré des problèmes nouveaux, que la structure historique du tissu urbain a commencé à se désagréger. De nouveaux quartiers se mirent à proliférer de manière anarchique à la périphérie. Ce débordement désordonné finit par déclencher dans les années quatre-vingt une réflexion sur les atouts de la ville du XIXe et du début du XXe siècle, réflexion d'ailleurs habilement relevée et encouragée par les autorités, ainsi qu'un retour à ces valeurs.

Engouement pour le style 1900

Ce revirement touche surtout le style 1900, marqué essentiellement par la recherche d'associations entre l'architecture et l'artisanat. A La Chaux-de-Fonds, ce style se retrouve dans les peintures sur verre, les encorbellements, les frises, les ferronneries d'art, les escaliers devant les maisons, les jardins et les parcs publics. On remarque cette influence dans de nombreuses rues, sur des maisons individuelles ou sur certains détails (verrières, portes, auvents, balcons, etc.) ainsi que dans l'aménagement du parc des Crêtets ou du parc du Bois du Petit-Château. Les motifs naturels stylisés, les compositions géométriques en carrés, cercles et lignes droites sont autant de réminiscences de cette époque que les décorations en plâtre, les faux marbres et les fresques fantaisie représentant des paysages naturels ou imaginaires. Même les bâtiments les plus austères recèlent à l'intérieur ou à l'extérieur une grande variété de telles richesses. Depuis la campagne d'information des autorités qui ont encouragé les Chaux-de-fonniers à rafraîchir leur paysage urbain, les habitants ont pris de plus en plus conscience de leurs trésors cachés et une véritable fièvre de rénovation s'est abattue sur la métropole horlogère du canton de Neuchâtel...

Dans les vastes espaces libres devant les maisons à plusieurs appartements, des jardinets sont apparus au cours des décennies. (Photo Gattiker)
In den grosszügigen Freiräumen vor den Mehrfamilienhäusern sind im Laufe der Jahrzehnte lauschige Gärten entstanden. (Bild Gattiker)



Stark beeinflusst worden ist La Chaux-de-Fonds von Le Corbusier, von dem unter anderem die «Villa turque» stammt. (Bild Travaux publics)
La Chaux-de-Fonds a été fortement influencée par Le Corbusier, qui a notamment édifié la «Villa turque». (Photo Travaux publics)

La Chaux-de-Fonds und seine Geschichte

Wenn Motivation ansteckt

Von Marco Badilatti, Zumikon (Kurzfassung)

Am 14. Juni wird der Wakker-Preis 1994 La Chaux-de-Fonds übergeben. Gewürdigt werden damit die erfolgreichen Anstrengungen der dortigen Behörden, die einheimische Bevölkerung für die Schönheiten ihrer Stadt zu begeistern und sie so für ihre Pflege zu motivieren.

Lange dienten die Jura-Höhen in diesem Gebiet nur als Alpweiden und der Holznutzung. Denn mit ihrer Lage von rund 1000 m. ü. M., den reichlichen Niederschlägen, tiefen Temperaturen, ihren bewaldeten Flanken und sumpfigen Talböden waren und sind sie landwirtschaftlich nur begrenzt nutzbar. Deshalb wurden die «Montagnes» relativ spät besiedelt, nämlich ab dem 11. Jahrhundert und entwickelten sich darauf nur langsam.

La Chaux-de-Fonds selbst wird urkundlich erstmals 1350 erwähnt. Damals gehörte dieses Gebiet zur Herrschaft von Valangin, die 1592 an Neuenburg überging. Im Jahre 1707 übernahm es der König von Preussen, musste es aber nach der «sanften» Revolution von 1848 wieder abgeben, nachdem der Kanton Neuenburg 1814 der Eidgenossenschaft beigetreten war. Mit der anfangs des 18. Jahrhunderts einsetzenden Industrialisierung, die zuerst das nahe Le Locle und dann auch La Chaux-de-Fonds erfasste, setzte ein relativ rascher Urbanisierungsprozess ein. Zwischen 1750 und 1850 versechsfachte sich die Einwohnerzahl der Stadt, stieg dann mit Unterbrüchen bis Mitte unseres Jahrhunderts und zählt heute rund 36 000 Menschen.

Zunächst waren die meisten Bewohner noch viehzüchtende Kleinbauern, die daneben als Holzhauer, Tischler, Schmiede oder in ihren Bauernstuben und in den ersten aufkommenden Gewerbe- und Industriebetrieben als Uhrmacher arbeiteten. Bis zum Beginn des 19. Jahrhunderts verlor daher die Landwirtschaft zugunsten des Handwerks und der Industrie stark an Bedeutung. Während dieser Zeit verwandelte sich La Chaux-de-Fonds vom Bauerndorf zum bürgerlichen Marktflecken. Längs der vier Hauptstrassen und um den Marktplatz entstanden städtische Wohn- und Miethäuser für Handwerker und Kaufleute, die sich ihren Lebensunterhalt in den sich hier rasch vermehrenden Ateliers namentlich mit der Herstellung von Wanduhren verdienten.

Der Aufstieg wurde jäh unterbrochen. Denn 1794 brannten weite Teile des alten Dorfes und besonders der Ortskern vollständig nieder, doch wurde der Wiederaufbau rasch an die Hand genommen. Aufklärerisch-rationalistische Ideale verbanden sich dabei mit dem Willen, eine sichere, gesunde und gerechte Stadt zu planen und zu verwirklichen – eine Stadt, bei der sich Brände nicht mehr flächenartig ausbreiten durften, mit durchsonnten Häusern und Gärten und mit einem Strassennetz, das im Winter leicht vom Schnee geräumt werden konnte. Charles-Henri Junod entwarf einen schachbrettartigen Raster mit rechtwinkligen Längs- und Querachsen, bei dem sich Gebäude, Gärten und Strassen abwechseln.

Dieses Konzept wurde bis in die dreissiger Jahren des 20. Jahrhunderts eingehalten. Zumal hier die Bevölkerungszahl von 1850 bis 1920 geradezu rasant zunahm, nämlich um 300 Prozent. Allein zwischen 1890 und 1910, als die Uhrenindustrie ihren Höhepunkt erlebte, wurden rund 1200 Gebäude erstellt, mehr als eines in der Woche (!) – Wohnhäuser, Uhrenateliers und zahlreiche öffentliche Bauten. Aus dieser Masse ragen unter andern diejenigen aus der frühen Schaffensperiode des bekanntesten Architekten von La Chaux-de-Fonds heraus: Charles-Edouard Jeanneret (Le Corbusier).

Dank dem ausgewogenen Verhältnis zwischen Bausubstanz und Gärten blieb die Stadt bis ins Zentrum hinein reich durchgrünt und doch kompakt-geschlossen. Erst als nach dem Zweiten Weltkrieg ein neuerlicher Wirtschaftsaufschwung einsetzte und durch den motorisierten Verkehr neue Probleme auftauchten, begann die überlieferte Stadtstruktur auseinanderzubrechen. Denn an ihrem Rand schossen immer mehr ungeordnete Neubauquartiere aus dem Boden. Die zusehends überbordende Entwicklung löste schliesslich in den achtziger Jahren – gefördert durch die Behörden – einen Umdenkprozess und eine Rückbesinnung auf die Qualitäten der Stadt des 19. und frühen 20. Jahrhunderts aus.

Diese wurde vor allem geprägt vom Jugendstil, von jener Kunstrichtung also, die versuchte Architektur und Kunsthandwerk zusammenzubringen. In La Chaux-de-Fonds schlug sich das namentlich nieder in Glasmalereien, Erker, Friesen, Kunstschmiedearbeiten, Treppenhäusern, Gärten und öffentlichen Anlagen. Selbst die nüchternsten Bauten bergen mitunter aussen und innen eine bunte Vielfalt solcher Reichtümer. Seit der Aufklärungskampagne der Behörden und ihrer Anregung, wieder etwas Farbe in die gute Stadtlandschaft zu bringen, scheinen sich die Bewohner dieses Schatzes immer bewusster zu werden und ist in der Neuenburger Uhrenmetropole das Renovationsfieber ausgebrochen . . .